

**Stéphane MARTIN**

# **L'Odyssée d'Homère**

*Roman*



*Alexandrie Online*

*Ce texte est hébergé sur le site d'Alexandrie à l'adresse <http://www.alexandrie.org>*

*Toute reproduction ou diffusion est interdite sans l'accord de son auteur*

*Date de publication : 15-03-2005*

**La loi du 11mars 1957 n'autorisant, aux termes des alinas 2 et 3 de l'article 41, d'une part, que les copies ou reproductions strictement réservés l'usage privé du copiste et non destinés à une utilisation collective et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.**

# Extrait

I

Homère Hurlenville travaillait encore lorsque les premiers rayons du soleil parurent à la lucarne de son laboratoire. Déjà trois mois qu'il s'était enfermé, trois mois à manipuler des produits chimiques légèrement explosifs, trois mois surtout à ravager le quartier qui se réveillait tous les quatre matins aux bruits d'explosions pas franchement volontaires. Malgré les plaintes des voisins contre l'im-bécile du 7 de la rue Lagarenne, rien ne pouvait l'arrêter. Il reprenait sans cesse ses expérimentations qui éloignaient chaque jour un peu plus les limites de la Science si bien qu'elles finiront par être loin des yeux, loin du cœur.

Pendant ce temps-là, le soleil s'acharnait douce-ment à réchauffer l'atmosphère. Non content d'être jaune, il réveilla les souris blanches qui vivaient sous le lit en attendant de trouver une souricière digne de ce nom. Faute de tapettes, elles s'intégrèrent facilement à ce paysage laboratorieux. Et tous les matins, elles se répétaient :

" L'homme est un bipède omnivore qui porte des culottes " .

À ces mots, le lit fit un bond en forme de sursaut puis retomba et se blottit sous les draps. Il était encore tout engourdi par le froid qui l'envahissait. Alors il jeta un œil vers Homère, guettant un quelconque signe de fatigue de sa part. C'était peine perdue, et le lit se désolait de se voir désespérément vide - les souris lui grattaient déjà le sommier. À côté de lui, il y avait un étrange tas de ferraille - il n'était pas là la veille, le lit en était sûr. À priori, c'était une machine - bizarre.

La table de nuit, elle aussi réveillée, disait que cela ressemblait à un œuf parce qu'il y avait deux coques en fer autour. En platine, précisa la bibliothèque qui aimait à étaler sa confiture de science. À leur surface grouillait un maillage inextricable de fibres optiques. Le tout reposait sur un socle conique - comme un coquetier, ajouta la petite table. Dans la partie supérieure, sous une épaisse cloche de Plexiglas, on pouvait distinguer une sorte de moteur. En fait, c'était un assemblage de savantes tuyauteries où s'articulait un alambic, entre autre. Tout ceci était fluorescent la nuit et alimentait un moteur à deux temps à peine dérivé des plus banals cyclomoteurs.

- Alors ? demanda le lit.

- C'est un œuf, répondit la table.

- Mais non, c'est pas un œuf. Tu vois bien qu'il y a un fauteuil style Louis XV au milieu.
  - Comme moi.
  - Je veux pas être méchant mais je te rappelle que tu n'es qu'une bâtarde des années cinquante !
  - Ta mère en baldaquin chez Mammouth !!!
- La discussion s'arrêta là, on ne voyait rien d'autre.

Et le tout baignait dans une forte odeur de 4-chlorobenzoate de sodium.

-----

## UN LIVRE

- C'est quoi cette machine ? se demandait le facteur.

Comme à son habitude, comme chaque matin, il s'arrêtait devant l'appartement d'Homère, lequel était dépourvu de boîte aux lettres. Ce facteur avait un physique d'une banalité exemplaire, de celle qui ne mérite même pas une description. Homère ouvrit la porte au deuxième coup de sonnette et, par l'entrebâillement, le facteur lui tendit son courrier. Alors qu'il lui serrait la main, il en profita pour scruter sournoisement le fond du laboratoire, tout en se curant le nez de la main gauche pour se donner une allure désintéressée. Mais Homère saisit vite le courrier et se renferma soigneusement sur son secret. La porte claqua. Le préposé de La Poste n'en apprit pas davantage, car le trou de la serrure était obstrué par un indélicat bouchon de cérumen. Voilà les nouvelles qu'il colporta dans le voisi-nage ce jour-là.

En fait, c'était tout le quartier qui épiait Homère, cherchant à déterminer ce qu'il pouvait bien boutique. On parlait d'invention pour le concours Lépine, de... de quoi ? Frankenstein, de trafic de drogue ou encore de terrorisme. À force de ragots, l'histoire fit grand bruit si bien que la Brigade de Répression de la Pollution Sonore fut dans l'obligation de dresser un procès verbal contre cette histoire, laquelle n'a toujours pas honoré ses dettes.

C'est le moment que choisit le célèbre inspecteur J. Mangin pour interrompre ce récit. L'inspecteur est attaché au Service de Vérification des œuvres littéraires. Il se permet d'attirer l'attention des lecteurs sur le fait que le facteur susnommé se cure le nez de la main gauche, donc tend le courrier à Homère de la main droite, tout en serrant celle d'icelui avec une troisième main. Nous sommes donc ici, ajoute-t-il, devant le premier cas répertorié de

ce que l'on se doit d'appeler une trimanie. La trimanie, n'étant mentionnée dans aucun manuel médical, ne peut être considérée comme une maladie à part entière. Alors ? Excroissance naturelle ? Gigas parasitus mycosis passé maître dans l'art du mimétisme ? Intervention divine ? Leurre pour chien enragé ? Ou bien simple extraterrestre en cours d'intégration sur Terre ? Telles étaient les questions.

En toute légitimité, l'inspecteur orienta son enquête vers les services de La Poste, les soupçonnant d'opérer quelque manipulation de chirurgie pseudo-esthétique, dans un souci évident de productivité. À son grand désespoir, il découvrit que l'unique contrainte pour intégrer La Poste était d'avoir le courage de conduire une voiture jaune, ce qui, soit dit en passant, faisait fuir nombre de candidats. N'ayant plus de piste raisonnable, l'inspecteur abandonna ses investigations. Il faut préciser, à sa décharge, que l'heure de la pause-café approchait dangereusement.

Et le mystère resta entier jusqu'à ce que deux agents du FBI, affectés aux affaires non-classées, prissent le dossier en main. Aux dernières nouvelles, leur enquête semblait s'orienter sur la piste d'un marsupial imberbe paranormalement élevé par une horde d'humains réfractaires.

Le facteur quant à lui, après de nombreux séjours en caisson capitonné, finit par avouer qu'il était la victime d'un narrateur malhabile, voire pernicious si cette sombre histoire se révélait intentionnelle. Évidemment, il est inutile de prêter attention à ce jugement ridicule, vu l'évidence diffamatoire de ces propos injurieux. Cependant et pour dissuader toute récidive, je me vois obliger de lui infliger un blâme, lequel consiste à arborer dès à présent un nez affreusement aquilin et pustuleux, le tout doublé d'une ridicule voix de soprano.

Évidemment, Homère ignorait tout de cette agitation. Assis à son bureau, il s'acharnait sur un engin très compliqué : un extensomètre à rayon gamma, appareil qui, comme chacun le sait, sert à mesurer les déformations dans un corps sous l'effet de contraintes mécaniques. Comme il ne parlait pas chinois, il avait beaucoup de mal à suivre le mode d'emploi. Finalement, il brancha le fil noir sur le fil rouge, et par prudence, il s'éloigna avant de mettre l'appareil sous tension. Les voyants s'allumèrent, une vague odeur de caoutchouc brûlé s'échappa. Il en conclut que ça marchait ; enfin son travail touchait à sa fin. Il s'arrêta alors pour contempler Bidule, tas de ferraille sans foi ni loi, posé à côté du lit. C'était son petit bébé, fruit de son labeur et de ses espoirs. Il resta là un instant à la regarder comme on regarde un enfant faire ses premiers pas. Petit à petit, ses petits yeux se gonflèrent d'émotion, et une larme perla sur sa pommette rosie. Homère l'éjecta d'un geste revêche et décida de lâcher cet oignon qu'il tenait dans les mains. Puis il bailla à tue-tête et s'effondra sur son lit.

Le sommeil était pour tout humain normalement constitué une chose nécessaire. Pour Homère, il devenait vital. Dormir et se reposer, voilà ce dont il avait besoin, sinon il risquait de sombrer dans les affres d'une veille sans fin et ainsi devenir une sorte de zombi somnambule ; et là, ce serait une autre histoire, une histoire à dormir debout. Il lui valait mieux s'endormir ; les réalités y sont plus malléables, et plus douces. Allongé, à travers ses yeux fermés, Homère regardait les couleurs perdues qui s'y pro-menaient comme des taches animées tantôt jaunâtres, tantôt irisées d'ocre flamboyant. Ainsi il attendait de s'évanouir dans un sommeil de songes - travail difficile que l'insomnie rendait aléatoire. Il n'essayait même pas de rêver, il n'en avait pas le temps aujourd'hui. Malgré lui, son esprit divagua à la recherche de quelque inspiration somatique. Homère lutta en comptant les moutons, ainsi il comptait fermer les portes de son inconscient. C'est ainsi que son imagination sortit du plus profond de sa mémoire un vieux rêve oublié, un rêve d'enfance.

Homère est dans un couloir sombre, sans ouverture, et dont le plafond est bien trop haut. Il ne reconnaît pas l'endroit, c'est une maison quelconque. Sur sa droite, une porte entrouverte laisse échapper les bribes d'une discussion mouvementée. Il entre. Une femme sur un lit, un homme à ses côtés, assis sur une chaise. Ils se regardèrent, ils se connaissaient. Homère s'assit sur le bord du lit et jeta un sujet de conversation. Ils étaient tous trois espions et prép-araient une mission secrète très très dangereuse. L'homme sur sa chaise avait une tête de tueur et son visage crispé restait fixé sur la femme. Du regard, il continuait à lui parler malgré la présence d'Homère, tandis que ses mains tremblantes vérifiaient inlassablement le barillet de son arme. Homère les avait interrompus. Quand il le comprit, il sortit.

Le fond du couloir donnait sur une grande chambre trop lumineuse. Un homme s'y trouvait, faisant écran de ses larges épaules pour cacher son bureau. Quand il reconnut Homère, ses épaules tombèrent. Homère salua celui qui était de fait son supérieur hiérarchique. Il lui rapporta ses inquiétudes à propos de leur collègue qui semblait craquer nerveusement. L'homme resta silencieux, appuyé sur son bureau, il réfléchissait. Soudain, il interpella Homère sur un ton sec, presque un ordre :

- Retourne là-bas, elle t'attend.

Homère ne chercha pas à discuter, il savait obéir. Pourtant il n'y comprenait rien. Pourquoi l'attendait-elle ? Qu'est-ce qui l'attendait là-bas ? Mais il n'avait pas le temps de réfléchir. Avant d'entrer dans la chambre, il vérifia machinalement son arme et la replaça dans son dos, coincée sous la ceinture.

La femme était là, allongée sur le lit, à demi-nue. Un léger voile blanc

recouvrait ses hanches ; on eut dit qu'elle se réveillait. Elle était belle, séduisante, attirante. Homère posa ses yeux sur elle :

- Où est passé l'autre ? demanda-t-il.

Elle se tourna vers lui et lui dit comme une évidence :

- Il s'est enfui.

Homère sentit soudain un voile noir lui jaillir à la tête et des cris de frayeur résonnèrent alentour, il tomba et... se réveilla. Rien n'avait pas bougé dans le laboratoire, une heure à peine s'était écoulée. Il resta pensif. C'était un rêve étrange, un cauchemar troublant mais à peine effrayant tellement il l'avait déjà vécu. Il correspondait à ce qu'Hom-ère avait toujours voulu être : un être hors du commun ayant une vie hors du commun. C'est ce sentiment-là qu'il recherchait dans sa vie. Le rêve s'achevait toujours de la même manière et il aurait bien voulu y replonger, ne serait-ce que pour connaître la fin, évacuer cette frustration d'une histoire inachevée, d'un vertige inlassablement coupé par le réveil. Il ne savait pas vraiment pourquoi ce rêve était revenu aujourd'hui, il le croyait mort comme toutes ses phobies d'enfant. Ses souvenirs venaient le rattraper, sa Machine en était sûrement la cause.



## **Stéphane MARTIN**

*Evidemment il y aurait des faits indéniables à présenter : une date de naissance, une couleur de cheveux, une ville, une profession etc. Mais cela ne nous avancerait guère. Reste une presque certitude : je suis sûrement celui que vous pensez que je suis.*

### **L'Odyssée d'Homère**

*Homère Hurlenville voulait tant vivre ses rêves qu'ils se mirent à devenir réalité. Ils en changeront la face du monde. Un destin bien difficile à assumer et qui bientôt le submergera, projetant la fiction et lui-même dans des aventures hallucinées. Le narrateur n'étant pas mieux loti, c'est le roman tout entier qui se détraque, s'engouffrant dans un délire (ou dé-lire) d'absurdités. Qui sait ce qu'aurait été cette histoire si une main sérieuse l'avait prise en charge ? Une énième réécriture de L'Odyssée ? Une épopée éternelle ? Nul ne peut le savoir car la plume a préféré jouer avec les mots et le texte pour se construire un univers à sa mesure, détraqué et burlesque.*